



■ O LO LÉ fait un vœu à saint Yves !
 ■ Propagandistes, organisez-vous pour le superbe N° du 19 Mai.

LE SERPENTAIRE ou l'Aventure d'un Colon Breton



Le serpentaire est un grand oiseau de l'Afrique Australe, un rapace qui chasse les serpents les plus venimeux sans craindre leur morsure.

Il les attaque en abritant son corps vulnérable de son aile gauche. De l'aile droite, il les soufflette et les frappe, lorsqu'ils se dressent, jusqu'à ce qu'ils tombent, ils roulent par terre. Il les nait alors avec son bec et a vite fait de les achever. Après quoi il en fait son régal.

En ce temps-là, le professeur Villard était en mission dans le haut Zambèse.



C'était un savant naturaliste ; il allait étudier les oiseaux des pays chauds.

Un jour qu'il se trouvait dans la forêt vierge, il assista à la chute soudaine d'un arbre millénaire, mort depuis de longues années et rongé par la bête.

Quantité d'animaux se trouvèrent ébranlés par sa chute. Un serpentaire qui passait par là eut la patte gauche broyée.

M. Villard s'approcha de l'oiseau blessé, en ayant soin d'éviter ses coups de bec.

Mais bientôt le serpentaire reconnut



que le savant était inoffensif, et le laissa examiner sa blessure. La patte était complètement broyée.

M. Villard était ingénieux ; il confectionna à l'aide d'une branche une jambe de bois qu'il adapta, par une ligature savante, au moignon de l'oiseau.

M. Villard ne pensait plus à l'oiseau soigné par lui. Un jour qu'il errait dans une clairière, il fut attaqué par un serpentaire dont la morsure est foudroyante.

Il n'eut que le temps de se jeter de côté pour éviter le reptile et il se pré-



parait, armé d'une branche flexible, à esquiver une seconde attaque, quand un secours inespéré lui arriva.

C'était le serpentaire à la jambe de bois. Le serpentaire voulait fuir devant son ennemi héréditaire. Mais quelques coups d'aile l'obligèrent à se mettre sur la défensive. L'oiseau à la jambe de bois n'avait plus la même agilité que par le passé pour esquiver les contre-attaques.

Le serpent réussit à s'enrouler autour de la jambe de bois qu'il mordit de toutes ses forces. Il allait grimper le long



de cette jambe et l'oiseau était perdu. M. Villard intervint alors. D'un coup de son sécateur, il coupa la tête du serpent et l'écrasa sous sa botte.

Puis il continua sa route. Le serpentaire le suivit. Il avait compris que désormais il n'était plus en état de vivre seul et de se procurer comme par le passé sa dangereuse nourriture.

Quelques jours après, M. Villard et son fidèle serpentaire furent pris par des nègres sauvages. Ces indigènes, très



arriérés, étaient des anthropophages. Ils enfermèrent le savant dans une hutte pour l'engraisser et le réserver à un grand festin. L'oiseau resta en liberté.

Ces indigènes habitaient au bord de la rivière. Quelques jours seulement s'étaient écoulés, quand des blancs vinrent s'établir de l'autre côté de la rivière. C'était une mission hydrographique. Ceux qui la composaient étaient nombreux et bien armés. Les nègres entrèrent en relations avec eux pour

leur vendre des fruits et des oiseaux qu'ils attrapaient au lance-pierre.

La surveillance au tour de M. Villard s'était faite plus étroite pour que les blancs n'apprennent pas son existence. « Si seulement j'avais de quoi écrire ! soupirait M. Villard. Ces nègres ignorent absolument l'existence de l'écriture et ne se méfieraient de rien. Mais ils m'ont tout pris : mes armes et mes instruments !... Ah ! une idée ! »

M. Villard arracha au serpentaire

une des grandes plumes qu'il portait derrière l'oreille et la fendit à l'aide d'une fibre d'aloès.

S'étant piqué avec la pointe de la feuille d'aloès, il trempa cette plume dans son sang. Puis il écrivit sur la jambe de bois de l'oiseau : « Monsieur Villard, prisonnier des anthropophages, deuxième hutte à droite, demande du secours. » Après quoi il lâcha l'oiseau.

On devine la suite. Le serpentaire (La fin page 3.)

TINTIN

et

MILOU...



...au
pays
des
Soviets

RESUME. — Un mystérieux criminel menace la vie de Le Floch, ingénieur breton qui construit des digues pour assécher la baie de Douarnenez et retrouver la ville d'Ys. Ce bandit a enlevé Janig, fille de l'ingénieur. On raille le raptiste. Le policier Ringois arrachant le masque du bandit reconnaît O' Donnell, l'associé de Le Floch ! Le coupable s'enfuit en camion automobile.

[illegible]

« 1941 ? Vous l'apprendrez bientôt ! »
— Mais M. Ringio, quel motif
me pousse à commettre tous ces
crimes ?
— Une jalouse de savoir. Les
armées, out à tort, beaucoup moins
rien de vous de votre traduction
de l'œuvre de Kierkegaard, et
Fleuch. Perdu-moi : un po-
licier doit tout supposer ! Serait-ce
le gain, et de beaucoup d'années !
Le Fleuch, impudent, les larmes
remplit ?
— Père de bavardages ! Regar-
dez-moi, en grogne, ou Janig nous
tend. Pourquoi ne nous a-t-elle pas
rejoins ? Il me tarde de m'annexer
cette jeune enfant est bien
sage et saine !
— « Janig, cria le Fleuch alarmé
Qu'est-ce que ça veut dire ?
« Eh, papa ! Répond au voix ! »

[illegible]

RÉSUMÉ. — Accusé d'un vol à bord
son navire, le lieutenant de vaisseau
Bois-Hault s'est exilé en Amérique,
venu en Bretagne sous le nom de sir
John. *Donné à l'éclair* une interview.

Figure 1. The effect of the concentration of the solution on the adsorption of the dye. The concentration of the solution was 0.001, 0.002, 0.003, 0.004, 0.005, 0.006, 0.007, 0.008, 0.009, 0.01, 0.012, 0.014, 0.016, 0.018, 0.02, 0.022, 0.024, 0.026, 0.028, 0.03, 0.032, 0.034, 0.036, 0.038, 0.04, 0.042, 0.044, 0.046, 0.048, 0.05, 0.052, 0.054, 0.056, 0.058, 0.06, 0.062, 0.064, 0.066, 0.068, 0.07, 0.072, 0.074, 0.076, 0.078, 0.08, 0.082, 0.084, 0.086, 0.088, 0.09, 0.092, 0.094, 0.096, 0.098, 0.1, 0.12, 0.14, 0.16, 0.18, 0.2, 0.22, 0.24, 0.26, 0.28, 0.3, 0.32, 0.34, 0.36, 0.38, 0.4, 0.42, 0.44, 0.46, 0.48, 0.5, 0.52, 0.54, 0.56, 0.58, 0.6, 0.62, 0.64, 0.66, 0.68, 0.7, 0.72, 0.74, 0.76, 0.78, 0.8, 0.82, 0.84, 0.86, 0.88, 0.9, 0.92, 0.94, 0.96, 0.98, 1.0. The concentration of the solution was 0.001, 0.002, 0.003, 0.004, 0.005, 0.006, 0.007, 0.008, 0.009, 0.01, 0.012, 0.014, 0.016, 0.018, 0.02, 0.022, 0.024, 0.026, 0.028, 0.03, 0.032, 0.034, 0.036, 0.038, 0.04, 0.042, 0.044, 0.046, 0.048, 0.05, 0.052, 0.054, 0.056, 0.058, 0.06, 0.062, 0.064, 0.066, 0.068, 0.07, 0.072, 0.074, 0.076, 0.078, 0.08, 0.082, 0.084, 0.086, 0.088, 0.09, 0.092, 0.094, 0.096, 0.098, 0.1, 0.12, 0.14, 0.16, 0.18, 0.2, 0.22, 0.24, 0.26, 0.28, 0.3, 0.32, 0.34, 0.36, 0.38, 0.4, 0.42, 0.44, 0.46, 0.48, 0.5, 0.52, 0.54, 0.56, 0.58, 0.6, 0.62, 0.64, 0.66, 0.68, 0.7, 0.72, 0.74, 0.76, 0.78, 0.8, 0.82, 0.84, 0.86, 0.88, 0.9, 0.92, 0.94, 0.96, 0.98, 1.0.

OLOLE vous a déjà parlé de la crise du papier qui frappe depuis plusieurs mois les journaux... Un grand nombre d'entre eux ne paraissent plus.

Après notre beau numéro de Pâques...

NOTRE MERVEILLEUX NUMERO A ST YVES

Moutons Vire - Le Concombrement
 du Jeune Duc Jean V de Bretagne -
 Ymoum Furie au pays de saint Yves -
 Vers los, Porte-standard de la Bre-
 tagne ou la prière des Petits Bretons -
 saint Yves - L'Albérge de Costar-
 Nox ou la touchante histoire de la
 petite Arnel - La Concorde de
 Jean-Pierre Arvel -

— Soit ! consentit le marquis, mais, comme vous ne pouvez pas aller à Enora. La chère petite veut que son « saviour » comme elle vous appelle avec un ton, fausse désormais parlée de la langue anglaise.

— Ça n'est pas en effet trop reconstruire notre immense dette à l'égard de l'Europe, mais à quel titre, se conclut Mme de Lendu, serrant contre

car fort bruyamment les deux personnes se mesurent en légère course; Gonerri prend le chemin emprunté par Nohou : le petit sou-

— Je vous en supplie encore, M^{lle}Mrs Lavel, ne me demander rien, je ne sais rien !... — Et moi qui crois deviner, repart la marquisette, que vous avez désormais un double motif de m'écarter d'elle ?

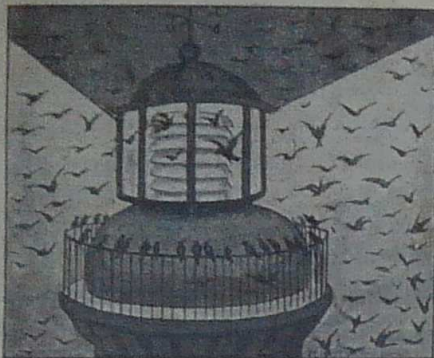
Le Serpentaire [Suite de la P^{re} p.]

Préparez-vous

qui errait où il voulait, allait souvent prendre sa nourriture chez les blancs en volant par-dessus la rivière.

O lo lé s'instruit :

Le Phare et les Oiseaux



Vue nocturne de la lanterne du phare
Sainte-Catherine

La construction des premiers phares remonte à une époque très reculée. On alluma d'abord des feux sur les promontoires, et ces feux permirent aux navigateurs de se rendre compte de leur position par rapport à la côte. Dès le XIX^e siècle avant J.-C., il existe un phare au cap Sigée en Asie Mineure ; plus tard, les Grecs édifient des phares aux abords du Pirée et des principales rades. Le plus fameux phare de l'antiquité est la célèbre tour de l'île Pharos. C'est d'après cette tour que l'on a, par la suite, désigné du nom de « phares » ce genre d'édifices.

Il va de soi que les anciens phares n'auraient pas su lutter avec les nôtres ni par l'audace de leur construction, ni leur solidité, ni par leur puissance d'éclairage. Leur lanterne était seulement éclairée par un peu de bois ; aujourd'hui l'électricité et de puissants réflecteurs permettent d'apercevoir certains grands « feux » à une centaine de kilomètres.

Si vous vous êtes promené une nuit d'été dans un

jardin avec une lampe, vous n'avez pas manqué d'observer l'attraction exercée par la lumière sur les insectes. Moustiques et papillons nocturnes avaient tôt fait de vous entourer.

Un phénomène analogue et que les anciens constructeurs de phares n'avaient certes pas prévu, se produit aujourd'hui avec les phares de haute puissance. Mais ce n'est pas seulement les moustiques qu'ils attirent ; ce sont les oiseaux.

C'est surtout par les nuits sans lune que les oiseaux de toute sorte, trompés par la lueur du phare, accourent de tous les points de la côte et viennent à tire d'aile jusqu'à la lanterne. Certains s'écrasent littéralement sur les glaces renforcées de la lanterne et retombent inanimés à terre. On peut souvent les ramasser à pleins sacs. Il y a là des caillies, des grives, des canards, des oies sauvages, des vanneaux, etc., etc. D'autres tournoient jusqu'à épuisement au tour de la lanterne.

Afin d'éviter ces inutiles hécatombes, on fit installer autour de certaines lanternes des grillages protecteurs et des cercles métalliques qui servent de perchoirs aux oiseaux.

Les petits Bretons émigrés en marche !

La semaine de Pâques a été très active chez les OLOLE émigrés. Nous recevons ces quelques mots brefs, mais combien émouvants et significatifs de M. Lardic, en attendant un plus ample compte-rendu :

« Réunion du Mans très fructueuse. Le jeune Tyver, André Goger va « démarrer » pour de bon. L'association et surtout OLOLE font du bon travail dans les années.

Château-du-Loir : véritable triomphe de la Bretagne chez les réfugiés bretons : à voir « deux » de « chez eux », ces jeunes sont devenus confiants. Le soir au départ des trains, des larmes coulaient au moment de la séparation. Avions peine à retenir les nôtres... Aراك, La Flèche se sépare dans 3 jours... Unis en Dieu et Bretagne. »

Ch. LARDIC

Voilà qui en dit long, une fois de plus ! Que les OLOLE de Bretagne prennent exemple sur ceux qui l'ont quitté : soyez, les gars, et les filles du Terroir, aussi enthousiastes, aussi actifs, aussi luttants que les « Pell diouz an Neiz ». Partout en Bretagne, il devrait y avoir des Réunions comme celle de La Flèche, du Château-du-Loir, du Mans, etc...

Les beaux jours reviennent, le temps des Pardons, des pèlerinages approche. Tous devront être d'une activité débordante pour prendre part à notre merveilleuse Aventure !

Le Merveilleux voyage de Matilin an Dall à travers les siècles bretons



Le Roi de la Mer branché au mât, et tous ses marins endormis terrassés par l'ivresse, et gisant sur le pont du drakkar, nos voyageurs devaient songer au retour vers la terre natale. « Regagnons la Bretagne ! propose Matilin. — Oui, mais... par quel moyen ? demanda Yann. — A l'aide de ce canot à vapeur ! » s'écria joyeusement Korrig, en désignant une masse grise qui voguait dans leur direction.

Yann ar Chapel se mit à rire bruyamment : « Ça, un canot à vapeur ? s'esclaffa-t-il. C'est une baleine ! Je n'en ai jamais vu, mais je suis sûr que c'en est une ! » C'était un cétacé, en effet. Dans la cale du navire, Korrig trouva un harpon. Il s'en servit habilement

Ch. 37. — Une invasion normande et une évasion bretonne !

Textes et dessins de Thomen



tive d'évasion. D'un bond formidable il sauta du pont du navire sur la baleine, et se mit à courir sur sa peau. Les Bretons qui se permettaient de fustiger compagnie à des Normands.

« Nous sommes perdus ! » gémit Yann, à la vue du guerrier barbu qui brandissait son épée menaçante. Mais la baleine allait se montrer

l'alliée de nos héros. (Peut-être avait elle reçu pour cela des ordres de la Providence ?) D'un de ses événements elle lança un jet de vapeur d'eau qui propulsa le Normand à une hauteur invraisemblable, pour le faire retomber dans les flots où il se noya. Cela nage vite une baleine. Quelques heures lui suffirent pour arri-



Le harpon, lancé d'une main sûre par le korrigan, vint frapper la baleine. Matilin an Dall, Yann ar Chapel et Korrig se servirent du filin du harpon pour quitter le drakkar. Cinq minutes plus tard, ils étaient installés sur le dos de l'énorme mammifère aquatique.

Un des marins du drakkar — ce lui précisément qui avait volé le reliquaire — avait achevé de cuver son ivresse. Il vit aussitôt cette tenta-



ver dans un petit port breton. La petite fée Gwennigell attendait ses amis sur le rocher : « Nous venons en droite ligne de Norvège ! s'écria joyeusement Matilin an Dall. Et nous rapportons le cœur du grand Saint breton. Son reliquaire est là... dans la panse du biniou de ce chez Yann ! » (À suivre).

Notre premier Olole disparu fut :



François

Lintanf



Peu de temps après l'annonce de la mort de notre camarade Henri Mary, une maman nous écrivait :

« J'ai vu sur « OLOLE » la photo d'un petit Breton qui aimait bien votre journal. Moi aussi, j'ai perdu mon petit garçon à treize ans et demi le 13 juin 1941.

« OLOLE pour lui, c'était tout. Jamais il ne le déposait avant de l'avoir lu d'un bout à l'autre. Il a collectionné tous les numéros jusqu'à sa mort qui fut éditée.

« Il nous a regardé le regard radieux en murmurant le nom de la Vierge.

« Si vous le jugez bon, publiez sa photo dans OLOLE mais surtout je demande pour mon petit François que les lecteurs et lectrices mettent en pratique la belle coutume des « Trois Ave Maria » quotidiens, que mon fils récitait bien souvent pour ses parents et amis. »

Mme LINTANFF - Dépositaire d'OLOLE à Kermoroch (C.-d.-N.)

François Lintanf et Henri Mary sont les premiers lecteurs d'OLOLE partis vers le monde des Cours Pures.

Bleunioz nevez

Fleurs
nouvelles
de Quimper



Klaoda et Armelle Brieler, ont la joie de faire part à leurs amis d'OLOLE de la naissance de leur petite sœur GWENOLA, le 25 mars 1942. A la nouvelle filleule de saint Gwennolé, tous nos meilleurs vœux, et plaise à son Patron qu'elle grandisse en force et en sagesse, pour devenir un jour prochain une fidèle lectrice d'OLOLE.

Le Coin des « O lo lé » dessinateurs



(Dessin de Erwan Queméré, Quimper)

PARENTS
SAMEDI 25 AVRIL 1942

Ecoutez : RENNES-BRETAGNE
(288 m. et 312 m.)

DE 19 HEURES 15 A 20 HEURES.

19 H. 15. — Les gwerzes miroir de l'âme populaire bretonne, la charlezeun par Abeozen. Adaptation musicale de Jef Penven. Avec le concours de : Mona Pesker mezzo-contralto, Sellig Durand soprano, Yann Dahouët ténor, Berthou ténor, Poullanec baryton. L'orchestre de la station sous la direction de Maurice Hendrik.

19 H. 50. — Yec'hed ar yaouankiz par Yves Crozier.

19 H. 55. — Prezegenn diwarbenn al labour douar par Baillargé. Traduction bretonne de Kerverziou.

La direct.-gér. : Vefa de Bellalng. Imp. d'OLOLE, Landerneau. Rédact. - Admin. : 7, Rue Lafayette - Landerneau (Finist.). Abonnements : un an 40 frs, 6 mois 22 frs, 3 mois 12 frs. C. C. P. M^{lle} Leclerc 28.550 Rennes.